

LETTRE LXXXVIII.

A UNE RELIGIEUSE URSULINE DE TOURS.

Avec laquelle elle fait une association de prieres, lui marque son Zele pour le salut des ames, & la détrompe de la fausse nouvelle qu'on lui avoit dite, qu'on faisoit acception des maisons de France, pour en tirer des Religieuses pour le Canada.

MA tres-chere & bien-aimée Mere. C'est avec bien de la joie que j'ai reçu vôtre chere Lettre. Oüi, mon aimable Mere, tout ce qui vient de vous, me donne de la consolation. C'est donc tout de nouveau que j'entre avec vous dans une nouvelle association de biens spirituels jusques à l'éternité, où il n'y aura plus de changemens ni de renouvellemens à faire. Je fais le semblable à ma Reverende Mere de l'Annonciation, de laquelle j'experimente toutes les bontez imaginables. C'est un bon cœur à qui je souhaitterois pouvoir correspondre, & à vous, mon aimable Mere, qui vous interessez si fortement en tout ce qui me touche. Il faut que je vous confesse que j'aimerois la vie, si je pouvois aider en quelque chose les ames rachetées du Sang de JESUS-CHRIST, & si j'en étois capable, je souhaitterois vivre jusqu'au jour du jugement pour un si noble emploi. Mais puisque j'en suis indigne, offrez-lui ma bonne volonté, & s'il veut que je meure bientôt, demandez-lui que puisque je ne suis pas digne de le faire en cette vie, il differe de me donner son Paradis après ma mort, pour m'envoyer tout le temps qui sera convenable à sa plus grande gloire, par tout le monde, afin de lui gagner les cœurs de tous ceux qui ne l'aiment pas & qui ne connoissent pas ses amabilités. Car n'est-ce pas une chose insupportable qu'il y ait encore des ames qui ignorent le Dieu que nous servons? Joignez-vous à moi, mon intime Mere, pour lui gagner des cœurs, puis qu'il les a tous creés capables de son amour.

Enfin nos bonnes Religieuses sont arrivées ici en bonne santé, & bien résolues de ne se point épargner à travailler à la vigne de nôtre Seigneur. Nous avons une tres-grande obligation à nos Meres de Tours du favorable accueil qu'elles leur ont fait en passant par leur Monastere. Elles n'ont pas assez de paroles pour exprimer tout ce qu'elles y

ona
ma
tan
ne v
pass
tes
plai
elles
Si ce
com
tenu
de n
seign
Flan
voie
cher
Le P
doit
reten
Tour
de V
rent
Poite
temp
avoie
en dif
fut fac
en aia
Comm
nées a
deux
Les ch
Vicair
tes, m
ordres
tre occ
Rague
sent éte
arrivé